

Telle est la nouvelle thèse. C'est celle que M. Borden faisait la semaine dernière à Ottawa, après beaucoup d'autres imperialistes, du reste.

Ici encore, le leader de l'opposition ne permettra de lui opposer des autorités aussi compétentes que la sienne.

Nummerai-je M. Asquith, premier ministre de la Grande-Bretagne? Lord Beresford? Sir Charles Dilke, l'un des hommes les mieux renseignés, non seulement sur les questions de la politique anglaise, mais surtout, peut-être, sur les problèmes de l'empire et sur la politique mondiale?

Je pourrais citer des paroles de ces trois autorités, comme d'un grand nombre d'autres, établissant que le Canada lui-même, se pare demain de l'Empire, l'Angleterre ne pourrait pas épargner un seul sou, ne pourrait pas désarmer un seul soldat, ne pourrait pas honorer un seul matelot, ne pourrait pas vendre un seul navire de guerre.

La raison en est bien simple — et je l'ai indiquée il y a un instant : — c'est que l'Angleterre doit conserver les mers ouvertes pour recevoir son pain quotidien.

La Grande-Bretagne ne produit le blé que pour nourrir son peuple pendant six semaines; elle n'en emmagasine que pour six mois; et elle est obligée d'aller demander sans relâche à la République Argentine, aux États-Unis, au Canada et à la Russie les blés dont elle a besoin pour nourrir son peuple.

Sur ce peuple de quarante millions d'habitants, huit millions, disent les uns, treize, disent les autres, vivent dans un tel état de pauvreté que le moindre accroissement de leur fardeau, la moindre augmentation du prix du blé les réduirait à la famine.

Il n'y a pas une autorité en Angleterre qui oserait déclarer que le budget de la marine pourrait être réduit d'un iota, si le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande étaient séparés de l'empire, et par conséquent, je nie que nous soyons un fardeau pour le peuple anglais, qu'il s'impose un sou de taxe pour la défense de notre territoire.

L'OPINION DE SIR CHARLES TUPPER

Messieurs, — je m'adresse en ce moment aux partisans de M. Borden, — si vous voulez vous convaincre de la force de mes paroles, lisez le discours que Sir Charles Tupper prononçait à Winnipeg en 1893. Vous verrez que sur tous ces points — la protection que l'Angleterre nous accorde, le fardeau des taxes militaires qui retombe sur les épaules du citoyen britannique, la dette que nous devons à l'Angleterre — vous constaterez que Sir Charles Tupper n'hésitait pas à dire, comme Sir Richard Cartwright, du reste, que nous avons fait pour l'Angleterre et pour la défense de l'Empire, plus que nous ne sommes tenus de faire, et que ceux qui prétendent que nous occupons dans l'empire une position humiliante, ceux-là ne sont pas de vrais patriotes! (1)

(1) Voici les passages les plus intéressants de ce discours, publié verbatim par le "Free Press" de Winnipeg, 22 septembre 1893: